

Combien, en effet, de rébellions, de troubles, de désordres n'a-t-elle pas suscités, fomentés, excités et encouragés chez les autres nations? N'a-t-elle pas même favorisé les révolutionnaires italiens dans toutes leurs coupables entreprises? N'a-t-elle pas fourni des secours à Garibaldi? N'a-t-elle pas considéré d'un oeil satisfait les noires manœuvres des sociétés secrètes, tant que ces manœuvres ont été dirigées contre le trône du Chef de la catholicité? Aujourd'hui qu'une société secrète, par un terrible châtement de Dieu, s'organise contre elle et se dresse en sa présence, toute gonflée de colère et de rage, elle tremble, elle se prend à maudire ce qu'elle applaudissait hier. Encore une fois, nous ne pouvons pas approuver le sénianisme; mais, d'un autre côté, nous ne pouvons pas beaucoup plaindre l'Angleterre qui n'éprouve que des embarras semblables à ceux qu'elle a été si heureuse de susciter au Pontife romain.

D'après tout ce qu'on peut voir, le sénianisme est la verge dont Dieu veut se servir pour punir l'Angleterre de ses injustices, de ses violations du droit, des nombreuses iniquités qu'elle a commises contre les gouvernements et les peuples. Elle a aimé et caressé la Révolution en dehors de chez elles, comptant que jamais elle ne l'aurait pour ennemi; mais voilà qu'aujourd'hui la Révolution se tourne contre elle et la regarde d'un oeil menaçant et courroucé. Que la leçon soit profitable. Ceci nous fait voir que toujours et partout chaque peuple doit combattre le mal loyalement. Il doit le combattre chez les autres, s'il veut le conjurer ou le combattre efficacement chez lui: le bien commun est le bien de chacun en particulier.

CORRESPONDANCE

Comment on détruit le chiendent

Lorsqu'un champ est infesté de chiendent on l'abandonne à la pâture des animaux assez longtemps pour qu'il soit rasé complètement. Ainsi soumis au pâturage pendant 2 ou 3 ans, la racine du chiendent devient plus petite, plus fine, plus courte et pénétrant moins le sol. Alors on fait un labour de 4 à 5 pouces vers le milieu de l'été, on herse et on laisse les racines exposées au soleil 4 ou 5 jours par un temps sec. On fait un second labour en travers pour diviser davantage la terre, on herse de nouveau. Ces deux labours faits en de telles circonstances détruisent toutes les racines. Si un temps sec et favorable n'a pas favorisé suffisamment cette destruction, on répète les mêmes opérations on finit sec.

Ce terrain est préparé pour une culture sarclée l'été suivant, ou toute autre culture soignée.

UN CULTIVATEUR DE MONTMAGNY.

6 juillet 1868.

Drainage sur la ferme du Collège de Ste. Anne

(Suite et fin.)

Explication des travaux.—Les travaux que l'on voit à Ste. Anne se font sur le haut du champ No. 5. Ce champ qui, à première vue, ne paraît pas avoir besoin d'être égoutté, souffre cependant beaucoup de l'eau après les pluies du printemps. Le sol étant une argile dure et très-compacte à la surface, l'eau y reste longtemps sans pouvoir s'infiltrer à travers la terre. Le printemps, la terre n'est jamais préparée pour le labour; l'automne le sol est boueux et gèle à une grande profondeur. En toute saison après une pluie abondante la vase s'attache fortement aux instruments et aux pattes des animaux qui brisent le gazon en s'y enfonçant.

Ce champ a huit arpents de long sur un arpent de large jusqu'au petit ruisseau qui traverse toutes les terres du Collège à environ moitié distance entre le chemin de fer et la montagne. Un drain principal le traverse jusqu'à une dépression de terrain un peu avant d'arriver au ruisseau. On l'appelle collecteur parce qu'il reçoit de chaque côté tous les petits drains latéraux. Ceux-ci sont parallèles les uns aux autres. Ils arrivent obliquement dans le collecteur pour que l'eau une fois arrivée prenne plus facilement son cours. Si la rencontre se faisait à angle droit la vitesse acquise de l'eau des petits drains serait détruite complètement dans la rencontre du collecteur. D'ailleurs le courant de l'eau de celui-ci formerait à l'entrée de chaque drain latéral un petit amas de sable ou de terre qui occasionnerait des obstructions.

La surface du sol est une argile très-compacte de couleur presque blanche. Heureusement elle n'est pas très-épaisse; en moyenne elle peut avoir 10. pouces. Elle repose sur un lit de terre à grains très-meuble, d'une grande profondeur. C'est le sous-sol le plus riche que l'on puisse voir. Plus on l'amènera à la surface par de profonds labours plus l'amélioration sera sensible.

Tous ces drains sont en petites pierres. Dans le premier rang au fond on a ménagé un petit canal dont la construction est des plus simples. On met dans les deux angles du fond de la tranchée deux pierres de cinq à six pouces de hauteur. On les recouvre d'une pierre assez large pour toute la largeur du fond. On jette les autres par-dessus à la volée. L'épaisseur peut varier de 9 à 15 pouces suivant la quantité d'eau que chaque drain doit recevoir. On a recouvert ces pierres d'écorces de cèdres enlevées aux clôtures, ou d'écorces de bouleau que l'on a pu se procurer pour 25 centins le cent (paquet de 30 pouces de long sur 15 pouces de large). On a remis ensuite le gazon enlevé de la surface avec précaution, et mis en réserve pour cet objet. Cela fait on a jeté la terre doucement en la foulant bien d'abord, comme pour former une couverture solide à la pierre. Le reste de la tranchée a été rempli sans aucune précaution particulière.

Le drain collecteur a huit arpents 4 pieds de long sur une profondeur moyenne de 3 pieds 4 pouces. Comme le milieu du champ est plus bas que les côtés d'un pied au moins, on n'a pas eu besoin de donner plus de profondeur.

Tous les drains latéraux réunis formeraient 32 arpents 8 perches 5 pieds sur une profondeur moyenne de 2 pieds 10 pouces.

Chaque arpent en superficie a reçu en tout 4 arpents 8 perches 13 pieds de drains dont un arpent pour le collecteur et le reste pour les drains latéraux.

Le creusage avec remplissage en terre seulement, sans parler de la pose des pierres et de l'écorce, a coûté \$90.49, ce qui fait \$2.20 par arpent linéaire, et \$10.67 par arpent en superficie.

Les autres frais consistant dans le charroyage de la pierre d'une petite distance, le posage et l'écorce de cèdre ou de bouleau, ont coûté \$109.51 qui, ajoutées à \$90.49 pour le creusage, forment un total de \$200, ou \$23.60 par arpent.

Le creusage a été fait à l'entreprise à raison de 4 chelins du pied de profondeur sur un arpent ou 180 pieds de long, avec obligation de remplir les drains en terre après la pierre et l'écorce posées.

Essais antérieurs de drainage à Ste. Anne.—C'est la quatrième fois que l'on fait du drainage à Ste. Anne. Le premier essai a été fait en 1859 sur une étendue d'un arpent et quart dans la partie basse du jardin de la ferme. Il y a douze arpents de tranchées. Il est tout en pierres. Il a coûté \$80. Il a fallu miner.

Le second essai a été fait dans l'automne de 1862, et le